

Anthropologie et Sociétés



Marcel DÉTIENNE, *Comment être autochtone. Du pur Athénien au Français raciné*. Paris, Seuil, collection La librairie du XXI^e siècle, 2003, 173 p., bibliogr.

Yvan Simonis

Volume 28, Number 2, 2004

Musées et premières nations

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010618ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010618ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Simonis, Y. (2004). Review of [Marcel DÉTIENNE, *Comment être autochtone. Du pur Athénien au Français raciné*. Paris, Seuil, collection La librairie du XXI^e siècle, 2003, 173 p., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 28(2), 187-187.
<https://doi.org/10.7202/010618ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Marcel DÉTIENNE, *Comment être autochtone. Du pur Athénien au Français raciné*. Paris, Seuil, collection La librairie du XXI^e siècle, 2003, 173 p., bibliogr.

On lit ce court livre avec délice, ravis de la culture et de la finesse de son auteur. Il faut dire plus : ce livre est l'œuvre subtile d'un auteur dont le discernement aiguisé évite tous les simplismes. Sur le ton détaché d'un humour constant, nous voici devant une anthropologie qui se met à réfléchir. On se retrouve en fin de lecture devant de sages conseils que je résumerais ainsi : vous n'éviterez pas vos ancêtres, ils pèsent lourd, tenez-en compte, cependant ne les suivez pas aveuglément, apprenez à les affaiblir, proposez de nouvelles façons de comprendre et de vivre ensemble, réinventez les traditions. J'ai lu ce livre comme une parabole pour notre temps. Détienne profite du contraste entre l'ancienne tradition grecque et la tradition française pour suggérer quelques leçons à tirer de leurs expériences. Même si la partie consacrée au Français raciné est moins développée, elle garde son attrait pour la réflexion en nous suggérant que la France est aux prises avec des ancêtres ou bien trop imaginairement présents pour certains, ou bien absents pour les autres. Se situer par rapport aux ancêtres, à la fois les garder et les mettre à leur place, sans se livrer à eux comme s'ils déterraient toutes les vérités, tout cela ouvre, on l'aura compris, à la place faite à ceux qui seront les étrangers, les immigrés, les nouveaux venus. La frontière entre les ancêtres et les autochtones ne ressemblerait-elle pas à celle qui conjoint les autochtones et les immigrés? Sous quel rapport? Est-il pensable, autrement dit, et après combien de temps, à quelles conditions, que les étrangers immigrés endossent les ancêtres des autochtones en plus des leurs?

Yvan Simonis (Simoniver@hotmail.com)
 Département d'anthropologie
 Université Laval
 1505, Côte de l'Église
 Sillery (Québec) G1T 2A1
 Canada

Marcel DÉTIENNE (dir.), *Qui veut prendre la parole? Avant-propos de Pierre Rosanvallon*, Paris, Seuil, collection Le genre humain, 2003, 433 p.

Marcel Détienne avait exposé dans *Comparer l'incomparable* (2000) le projet qui prend ici l'allure d'un chantier riche et diversifié. L'art des hommes de faire assemblée, de discuter des affaires qui les touchent, de prendre des décisions pour tous est soumis à l'étude. Comment mettre en place des comparaisons fructueuses entre ces expériences venues de l'histoire ou des temps présents? Autant je profite dans ce livre de l'intérêt et de l'abondance des cas, autant je n'arrive pas à déceler les traces d'une mise en place de la comparaison. Il est sans doute trop tôt, d'autres études et les rencontres des spécialistes sauront probablement nous proposer le fruit de la comparaison. Heureusement, sans attendre, nous profitons ici d'études nouvelles d'anthropologie politique ou d'histoire, et le plaisir de l'érudition ne nous est pas épargné. Les historiens et les anthropologues présentent des cas récents (l'Afrique du Sud, les Ohollo d'Éthiopie, les Sénoufo de Côte d'Ivoire, les Tungaru des Îles Gilbert dans le Pacifique) ou anciens (les Cités grecques, le Japon médiéval, le Moyen Âge français, les Cosaques, les Circassiens, l'Italie du Moyen Âge dans les cités, l'Angleterre, le